

SARAH SANDLER

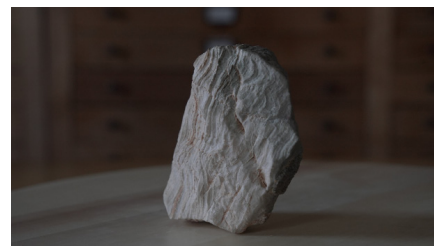
Boolagoorda

Exposition

du 11 septembre au 20 novembre 2021

Vernissage

le vendredi 10 septembre à partir de 16h30



Another is I, 2021. Extrait vidéo.

Le Centre d'art Madeleine-Lambert présente une exposition personnelle de Sarah Sandler intitulée *Boolagoorda*, ce qui signifie "Eaux noires" dans la langue des peuples Malgana d'Australie.

Un site d'intérêt écologique, scientifique et spirituel

Avant d'être le titre de cette exposition, Boolagoorda est un site littoral remarquable, habité depuis plus de trente mille ans et qui abrite des fossiles rocheux appelés stromatolithes, que les Malganas considéraient comme des ancêtres. Ces formations naturelles âgées de plus de 3,5 millions d'années évoquent des sculptures sombres affleurant sous l'eau limpide, qui grandissent patiemment de quelques millimètres par an et recèlent de nombreuses informations pour les scientifiques concernant l'origine de la vie sur terre et aussi - peut-être - ailleurs dans l'univers. L'exposition trouve ses sources dans les particularités de ce site de la pointe ouest de l'Australie et dans un souvenir d'enfance, à partir duquel l'artiste développe une fiction filmée.

La mise en espace de l'exposition apparaît d'abord au visiteur comme très aérée, elle invite ainsi à circuler librement d'une œuvre à l'autre, à s'approcher précautionneusement pour découvrir des détails, revenir en arrière, s'asseoir devant l'écran, passer d'une atmosphère lumineuse à une autre.

Réminiscences australes

Plusieurs éléments de l'exposition se présentent comme des réminiscences australes : certaines images fugaces inondées de soleil dans le film *Another is I* ou encore la maquette d'une maison réalisée de mémoire par l'artiste et dont l'échelle et le matériau interrogent : ce n'est visiblement pas une production d'architecte, ni une maison de poupées pour enfant, en dépit de sa disposition au sol sur un tapis moelleux. Labyrinthe miniature, la maison devient un espace mental dans lequel on peut se projeter, circuler, changer d'échelle. Elle figure "un intérieur" (comme on le dit dans le langage courant) et elle est donc aussi un espace où la vie peut se dérouler dans le secret de l'intimité.

Au fil de sa démarche artistique, Sarah Sandler décroise les disciplines : elle s'est précédemment inspirée de travaux de recherches extérieurs à l'art, relevant de l'anthropologie ou de l'écologie. L'hybridation entre



autofiction, science, littérature, chorégraphie et arts visuels est particulièrement visible dans la vidéo *Another is I*, qui occupe le centre de la salle et la partage en deux espaces. Le tapis au pied de l'écran nous invite à nous installer devant ces images tournées parmi les collections de géologie de la plateforme scientifique du laboratoire de l'Université Lyon 1. On suit et on entend la voix d'une jeune femme, explorant le fonds de minéraux, se déplaçant entre les tiroirs de classement et les allées et se remémorant une excursion à Boolagoorda. Sa voix intérieure nous accompagne, elle spéculé sur sa présence au monde, sur la nature et l'indépendance de son être même, en tant que forme vivante en symbiose secrète avec d'autres.

L'image est à la fois belle, maîtrisée et altérée par la toile de projection, constituée de plusieurs épaisseurs : un entrelacs de trames qui transposent leur moirage sur les couleurs, les lumières, les flashes de la vidéo. Ce dialogue entre l'image et la surface qui la reçoit tisse une relation d'interdépendance : le tissu ne vaut que pour l'image qui y est projetée, mais l'image ne peut exister en suspens, sans son support qui la modifie. À la manière d'une relation symbiotique dans le monde du vivant, lorsque les espèces vivent et évoluent conjointement.

Jeux de matières, de formes et de textures

La paroi matelassée de l'écran trouve son négatif dans la rouille et le rugueux industriel des tôles déployées ajourées, constituant elles aussi des cloisons faites de trames et jouant de la transparence, auxquelles sont accrochées d'autres œuvres plus petites et aux détails délicatement travaillés qui les font ressembler à des objets de rituels ou de parures.

À l'image des stromatolithes, plusieurs œuvres sont constituées de strates ou de dépôts successifs de matière, comme les trois céramiques de la série *Sister* (Sœur), réalisées dans un fab lab avec une imprimante 3D céramique qui opère millimètre par millimètre et fait apparaître l'œuvre progressivement, exactement comme le cône inférieur d'un sablier se forme lentement grain à grain.

Utilisant le verre, l'étain et le grès, Sarah Sandler recourt à de nombreux savoir-faire et à des techniques anciennes comme le sable de fonderie, mais elle fait aussi appel à la technologie avec l'impression 3D. Dans l'exposition un équilibre se dessine entre des oppositions, des tensions : entre lumières naturelles et artificielles notamment. Les poils des tapis, la rouille des tôles, la minéralité granuleuse et mate des céramiques, le luisant lisse et aqueux du verre, la trame moelleuse de la toile tendue, la brillance glacée de l'étain : les matières et les surfaces des œuvres sont très présentes et interragissent, se cachent ou s'influencent mutuellement. Elles appellent presque irrésistiblement le toucher (impossible dans un espace d'exposition où il nous faut retenir cette envie !) et nous emmènent plus volontiers du côté de la matérialité et de la sensualité que vers le langage et la distanciation qu'il induit.

Je est un autre*

À travers ses nouvelles œuvres, Sarah Sandler explore notre relation au vivant sous l'angle du doute et du mystère, considérant la continuité évolutive des espèces et les micro-organismes dont la présence nous échappe mais avec lesquels nous vivons en symbiose. Organiques, minérales et énigmatiques, les œuvres de Sarah Sandler oscillent entre les références scientifiques et la fiction, entre la rationalité et la spiritualité, sans les opposer ni les hiérarchiser. L'intuition joue un rôle important chez l'artiste, à la manière d'une voie intérieure qui nous parlerait dans une langue qu'on ne connaît pas et nous inviterait à ressentir autrement, dans cette troublante expérience de la rencontre, une altérité perçue comme un "autre soi".

Xavier Jullien, commissaire de l'exposition

*Cette formule souvent entendue provient d'une lettre d'Arthur Rimbaud, qui en 1871 écrivait : "Je est un autre [...] cela m'est évident : j'assiste à l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute."



XJ Tu as découvert Boolagoorda et ses stromatolithes en Australie, lors d'une visite durant ton enfance ; quel est ton souvenir de cette rencontre ?

SS C'était il y a longtemps et je n'ai pas de souvenir précis, plutôt des sensations : couleurs, lumières, météo (et ces impressions ont inspiré l'amorce narrative de la vidéo *Another is I*).

Le choix de m'intéresser aux stromatolithes de Boolagoorda et de revoir ce site visité dans l'enfance m'est venu l'an passé durant le confinement. J'ai lu un article sur les effets du changement climatique déjà observables à Boolagoorda (Hamelin Pool) : la montée des eaux qui provoque l'immersion occasionnelle des dunes sableuses qui séparent la baie de l'océan, y introduisant de l'eau plus froide et moins salée et des prédateurs ; un risque très sérieux pour cet ancien écosystème (et cette menace qui pèse aujourd'hui sur les stromatolithes est ironique si l'on considère qu'ils ont jadis proliféré et dominé aux trois quarts la vie sur Terre, transformant cette dernière au point qu'ils mirent leur propre survie en péril).

Mes lectures m'ont conduit à découvrir que les Peuples Malgana les voyaient comme leurs ancêtres, ils les appelaient les "Anciens". Puis j'ai pris connaissance des travaux de la NASA sur les stromatolithes, et ainsi de suite. Mettant en relation ces recherches avec des souvenirs et des sensations, j'ai eu l'intuition de m'engager sur un chemin tracé par la singularité de ce site, comme un précédent, et de réfléchir plus généralement aux manières dont la politique, la techno-science et notre milieu biophysique interagissent de façon incroyablement complexe.

XJ Comment t'est venue l'idée de recourir à l'impression 3D céramique pour créer des sculptures ?

SS L'idée de l'impression 3D m'est venue alors que je me documentais sur la morphologie et la croissance des stromatolithes. Ceux-ci se développent à partir de colonies de bactéries : les cyanobactéries (aussi appelées algues bleues-vertes), qui piègent et agglomèrent le sable et les sédiments pour créer des tapis microbiens. Dans des conditions favorables, ces couches accumulées forment au fil du temps ces hautes structures stratifiées qu'on trouve à Boolagoorda.

J'ai regardé ces strates comme un témoignage du temps écoulé - comme en dendrochronologie avec les cercles concentriques des troncs d'arbres qui prennent de l'âge - et j'ai voulu utiliser une technique qui laisse apparaître une durée : que le temps de fabrication soit inscrit et visible dans la forme finale. L'impression 3D se prête bien à cela : c'est un bon moyen de retranscrire la croissance hasardeuse et cumulative de ces formes de vie primitives. C'est d'autant plus juste que ces sculptures ont été créées par "design paramétrique", une méthode où - suivant certains paramètres de départ - une forme peut être produite à la fois en suivant des contraintes et en jouant avec les limites du programme. En d'autres termes, c'est un processus créatif au cours duquel l'imprévu émerge au milieu de paramètres connus et maîtrisés.



PAGE DE GAUCHE

Inner States (détail), 2021.
Photographie sur dibond, couleur, 40 x 55 cm.

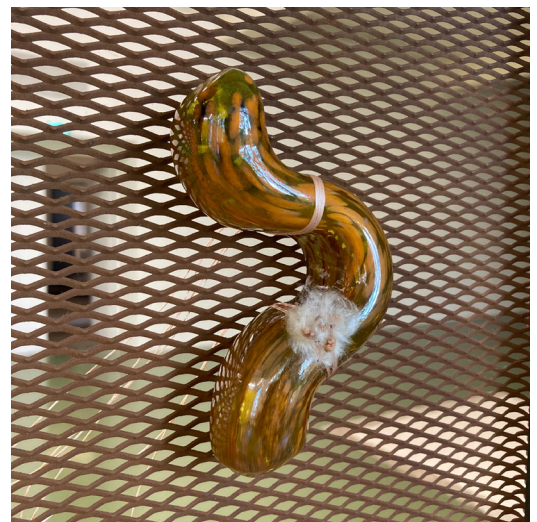
A System of Arranged Meaning (détail), 2021.
Étain moulé, Dimensions variables.

Sister (détail), 2021. Impression 3D, grès,

PAGE DE DROITE

View from Somewhere, 2021.
Bois aggloméré et vernis, 62 x 48 x 7 cm.

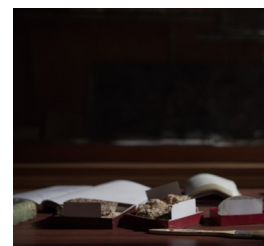
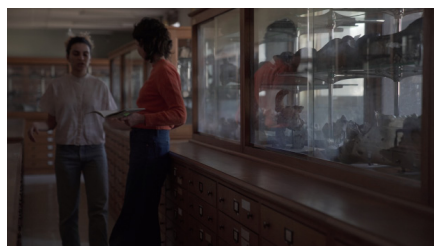
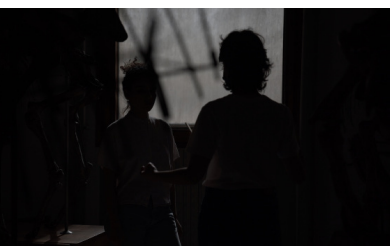
TimePiece (détail), 2021.
Verre soufflé, fil et matière organique, dimensions variables.



KJ Tes œuvres font souvent appel à des savoir-faire très spécialisés, est-ce important dans ta pratique d'avoir une approche collaborative avec d'autres métiers ?

SS Oui, lorsque j'ai l'opportunité de travailler avec un artisan, un spécialiste de certains savoir-faire, je trouve ces collaborations enrichissantes et pédagogiques. Les allers-retours avec ces professionnels nourrissent et aident à préciser mon travail dans sa phase d'expérimentation et de recherches de solutions techniques.

Souvent, l'idée de travailler avec certains matériaux ou techniques me trotte dans la tête depuis des mois ou même des années quand je peux la concrétiser, et - comme je suis naturellement curieuse - la collaboration est toujours un privilège et une joie.



Centre d'art Madeleine-Lambert

Xavier Jullien, direction, Mireille Tatangelo, assistante exposition et collection, Sabrina Sahouli, administration.

Equipe pédagogique permanente : Sylvie Dupin, Nadia Khouni et Azzouz Seffari, artistes.

Régie des expositions, accueil / médiation : Justine Laplume.

Coordination des Ateliers Henri-Matisse : Simon Feydiou.

Artistes enseignants aux ateliers : Raphaël Boissy, Paul Bosland, Gaëlle Braun, Laurence Clair, Morgane Demoreuille, Julie Digard, Frédérique Fleury, Catherine Morinière, Laura Pardini.

Remerciements

Emmanuel Robert, Responsable des collections de géologie Lyon 1. Collections de géologie, plate-forme scientifique du Laboratoire de Géologie, de l'Université Lyon 1.

Les céramiques de la série *Sister* ont été produites en collaboration avec Jean Kesslerling et ont été imprimées par 8 Fablab. Sarah Sandler a travaillé avec Vincent Breed (Le Cercle Verre - Artisanat de verre) pour produire les œuvres en verre.

Les panneaux en grilles métalliques et l'écran de projection ont été conçus et produits avec l'aide des services techniques de la Direction du Patrimoine de la Ville de Vénissieux et des techniciens Maxime Boutin (Régie bâtiments), Tony Moreno, Mohammed Benhani, Michael Besson (Métallurgie), Cédric Rodriguez, Régis Villard (Bois), Hervé Geniez, Jean-Michel Flores, Patrice Villon, Amaury Chenavier, Mateo Correia, Kalilou Haidara (Peinture).

Montage de l'exposition : Justine Laplume assisté de Paul Bosland.

Remerciements tout particuliers à Benoit Bailly pour son aide précieuse sur le montage et à Magalie Meunier pour l'accompagnement de l'artiste de juillet à décembre 2020.

Au cours de la production de l'exposition, l'artiste a bénéficié d'une bourse de la Fondation Bullukian.

L'équipe s'associe à l'artiste Sarah Sandler pour rendre hommage aux peuples Malgana, gardiens traditionnels des terres et des mers du Comté de Shark Bay et ses alentours. Et saluer leurs aînés passés, présents et à venir.